



**GINA L. MAXWELL**

**PREMIER ROUND**

Saving Beauty



**LOVE ADDICTION**



# Saving Beauty

*Du même auteur  
aux Éditions J'ai lu*

**PREMIER ROUND**

1 – Seducing Cinderella  
*N° 12028*

2 – Tempting Princess  
*N° 12048*

3 – Charming Kitty  
*N° 12049*

GINA L.  
MAXWELL

PREMIER ROUND – 4

Saving Beauty

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Zeynep Diker*





POUR **elle**

Si vous souhaitez être informée en avant-première  
de nos parutions et tout savoir sur vos auteures préférées,  
retrouvez-nous ici :

**[www.jailupouelle.com](http://www.jailupouelle.com)**

Abonnez-vous à notre newsletter  
et rejoignez-nous sur Facebook !

*Titre original*  
SWEET VICTORY

*Éditeur original*  
Entangled Publishing, LLC, Fort Collins  
Edited by Heather Howland

© Gina L. Maxwell, 2017

*Pour la traduction française*  
© Éditions J'ai lu, 2018

*À Liz Pelletier.  
Une page qui se tourne  
alors que nous entamons bien  
d'autres chapitres ensemble.  
Merci du fond du cœur.*





## Remerciements

C'est la première fois que j'achève une série de romans, aussi écrire ces remerciements me semble irréel et m'intimide tout à la fois. Je n'arrive pas à croire que j'ai écrit *Seducing Cinderella* il y a cinq ans, et je suis toujours aussi étonnée quand je pense à l'immense succès qu'il a remporté auprès des lecteurs qui ont découvert Reid Andrews. À présent, l'histoire de mes lutteurs d'AMM adorés touche à sa fin, et je dois avouer qu'en rédigeant l'épilogue j'ai eu le sentiment de faire mes adieux à mes amis. J'ai même pleuré, ce qui ne m'était encore jamais arrivé en écrivant. J'ai versé ma petite larme, ma gorge s'est serrée, mais j'ai tenu bon tandis que je m'efforçais de tapoter sur mon clavier. Cette saga aura toujours une place spéciale dans mon cœur, et j'ai beaucoup de personnes à remercier, alors, je vous prie de vous montrer patients. (Si j'ai omis de vous remercier, pardonnez-moi. Si vous m'avez aidée de quelque manière que ce soit, mon cœur s'en souvient, même si mon cerveau surmené l'a oublié.)

Tout d'abord, mes remerciements à Liz Pelletier, qui a été la première dans l'industrie du livre à m'accorder sa confiance et qui m'a expliqué comment écrire des romans sériels quand je lui

ai demandé ce qu'était une trame. C'est grâce à elle que *Seducing Cinderella* existe et que Reid Andrews a gagné le cœur de bon nombre d'entre vous. Je lui en serai à jamais reconnaissante.

Aux fidèles membres du Gang Maxwell qui étaient à mes côtés bien avant que je sois publiée, en particulier mes lieutenants – Pat Fordyce (la Marraine), Laura Hampton (la Chercheuse), Aimee Pachorek (la Roue d'Acier), Andrea Gregory (Denaro), et Angie Hocking (la Flamme). Le Gang me permet de devenir l'amie de mes lecteurs ; c'est là où je m'amuse, me lâche les cheveux et laisse l'instrument de torture qu'on appelle soutien-gorge à la maison. Ils sont mes plus grands fans et les personnes que je préfère au monde.

Aux hommes dont je me suis inspirée pour créer mes héros et qui m'ont aidée à façonner Reid, Jax, Irish et Xander – Parker Hurley, Marco Dapper, Adam von Rothfelder et Jase Dean – et qui se sont montrés extrêmement conciliants quand je les sollicitais pour des illustrations de couvertures, des bandes-annonces, des séances de dédicaces et bien plus encore. (À l'exception de Marco, toujours courtois quand les lecteurs s'enthousiasmaient en le prenant pour Jax – suis mon regard, Aimee Pachorek – mais qui était trop occupé à jouer dans des feuilletons ou dans des films pour réellement incarner Jax. C'est un homme adorable et il incarnera toujours Jax à mes yeux, même si c'est Parker qui se trouve sur la couverture de son livre.)

À Josh Williams, Ross Zentner et Scott Hoover qui ont pris des photos incroyables de mes modèles de couverture, et à Becca Manuel qui a réalisé des bandes-annonces extraordinaires. Merci de m'avoir aidée à donner vie à ces images.

À toutes les équipes de Entangled Publishing qui ont travaillé sur mes couvertures, à la préparation des manuscrits, à la promotion et sur toute la myriade de choses nécessaires à la publication d'un roman et que j'ai la chance d'ignorer. Merci pour vos efforts acharnés.

À Liz Pelletier, encore, qui est une éditrice du tonnerre et qui a permis à mes livres d'atteindre leur plein potentiel et même de le dépasser. Nous avons toujours formé une super équipe, et nous continuerons quoi que l'avenir nous réserve.

Un immense merci à Heather Howland pour avoir sauté dans le train en marche quand les choses sont devenues dingues. Ce livre n'aurait jamais été aussi bon sans tes conseils et tes suggestions. Merci de ne pas avoir dormi pendant quatre jours pour m'aider à finir dans les temps. Tu es tout simplement géniale.

À ma sœur, Tricia DiPrizio, qui est la meilleure sœur dont on puisse rêver. Merci de me nourrir, de me remonter le moral, de m'offrir un endroit où travailler au calme quand j'en ai besoin et de m'avoir apporté le chocolat et les boissons énergisantes qu'il m'a fallu pour terminer ce bouquin. Et aussi de m'avoir donné mon neveu, Matteo, mon rayon de soleil. Les photos quotidiennes et les vidéos que tu m'envoies les jours où je ne peux pas le garder me font toujours hurler de rire. C'est le meilleur anxiolytique au monde ! Merci de supporter les nuits blanches et de t'occuper des couches sales pour que je puisse me concentrer sur les trucs marrants.

Au champion de l'UFC, Rich Franklin, que j'ai rencontré à Las Vegas (grâce à Parker Hurley) et qui m'a apporté son aide dans l'écriture de cette histoire. Il a aimablement répondu à toutes mes questions relatives à l'UFC et aux Arts

Martiaux Mixtes sans jamais râler sur cette « folingue d'auteure » et ses e-mails incessants. Vous m'inspiriez bien avant que je vous rencontre, Rich, et mon estime pour vous n'a fait que croître depuis.

Un merci chaleureux et tout particulier à mon ami, Parker Hurley. Un jour, j'ai vu la photo d'un mec canon en short blanc, les mains bandées comme celles d'un boxeur, et cette image m'a donné l'idée d'un héros lutteur d'AMM. J'ai commencé à suivre cet homme sur les réseaux sociaux, et plus j'écrivais l'histoire de Reid Andrews, plus mon héros s'inspirait de sa personnalité et de ses particularités même si je m'efforçais de le dépeindre différemment. J'ai fini par céder et l'ai décrit tel que mon personnage me le demandait, à ton image. C'est de toi que sont tombés amoureux plus de 300 000 lecteurs au cours des cinq dernières années, et c'est toi qu'ils continueront à aimer pour les années à venir. Merci pour tout : de m'avoir servi de modèle de couverture, d'avoir participé aux séances de dédicaces, d'avoir offert à ma fille un treizième anniversaire mémorable et de n'avoir jamais cessé d'être mon ami. Pour finir, et c'est peut-être le plus important, merci d'être celui que tu es ; un exemple pour tous les jeunes hommes. Si tous les garçons grandissaient en aspirant à être un #HérosHumain comme toi, ce monde serait un plus bel endroit.

Enfin et surtout, j'aimerais remercier mon mari et mes enfants. Ce n'est pas facile (comprenez : c'est terriblement difficile) de vivre avec un auteur, mais leur indulgence et leur soutien m'ont permis de poursuivre mon rêve et d'offrir mes histoires aux lecteurs du monde entier. Ce cadeau est

le plus précieux qu'ils pouvaient me faire. Alors, à mon incroyable époux, Brian, et à mes merveilleux adolescents, Alyssa et Austin : merci, du fond du cœur. Je vous aime sans réserve et pour l'éternité.



# 1

Xander James coinça ses doigts sous le pneu de tracteur de trois cents kilos. Les gouttes de sueur lui brûlèrent les yeux. Les mâchoires serrées, il tendit les jambes et souleva la chape en caoutchouc jusqu'à la retourner, expirant dans un rugissement.

— Encore un effort, vieux, tu y es presque. Ensuite, il te restera cinq minutes de corde à sauter et tu auras cinq minutes de pause.

Xan fusilla du regard Reid Andrews, son ami qu'il avait embauché comme entraîneur afin de le préparer à son prochain combat d'Arts Martiaux Mixtes en catégorie semi-pro.

— Cinq longues minutes ? Tu es d'une cruauté inhumaine, Andrews, j'espère que tu le sais.

— C'est pour ça que tu me paies, l'Angliche.

Ça, pour payer, il payait ! Avec en guise de monnaie, ses courbatures et ses articulations douloureuses. Mais ça en valait la peine. Rien ne comptait plus pour lui que de regagner son titre au sein de l'UFC, l'organisation professionnelle d'Arts Martiaux Mixtes. S'il perdait le prochain combat, il pouvait dire adieu à ses espoirs de carrière. C'est pourquoi il préférerait, et de loin, se faire malmener par son pote Reid.

S'essuyant le front avec l'avant-bras, Xan répliqua :

— Tu parles, ouais ! Si tu me laissais te payer, cela me donnerait au moins le droit d'implorer ta pitié. Mais puisque tu insistes pour me torturer bénévolement, il semblerait que je sois bel et bien foutu.

Reid croisa ses bras tatoués et gratifia Xan d'un sourire diabolique.

— À quoi servent les amis, l'Angliche ? Bon, maintenant, arrête de causer et retourne-moi ce pneu.

— À vos ordres, coach.

Il fit un doigt d'honneur à son ami avant de soulever à nouveau le pneu.

Le sobriquet que lui avait attribué Reid n'était guère original étant donné que Xander venait d'Angleterre, mais il avait l'avantage d'être moins désobligeant que certains surnoms dont l'affublaient les autres lutteurs du club.

Xan, qui se trouvait face à la porte d'entrée, ne put s'empêcher de remarquer l'homme d'affaires d'âge mûr qui pénétra dans le hall d'un pas fier. Son costume-cravate élégant jurait parmi les torses nus des hommes qui s'entraînaient aux quatre coins de la salle. Son visage figé rivalisait avec l'empesage de sa chemise blanche amidonnée.

— Merde, grommela Xan entre deux profondes inspirations après avoir terminé l'exercice.

La dernière personne qu'il souhaitait voir à cet instant était Richard Caldwell. Ce dernier possédait l'immeuble de Rose Valley, une banlieue de Las Vegas, où se situait le gymnase de Xan, le TLP2. Il s'agissait du second emplacement pour le TLP, la salle de sport que ses amis Irish et Jax avaient ouverte sur l'île d'Oahu. Le cabinet de Caldwell lui avait envoyé plusieurs lettres pour le convier à



une réunion, mais Xan n'y avait jamais répondu. Entre le temps qu'il passait à s'occuper des lieux, à gérer le tout-venant, à coacher les clients et à s'entraîner avec Reid, il ne lui restait pas une minute à lui. S'entretenir avec l'arrogant personnage qui voulait très probablement augmenter le loyer constituait la dernière de ses priorités.

Reid lui tendit la corde à sauter et déclencha son chronomètre lorsque Xan commença la série d'exercices. Caldwell s'avança vers lui jusqu'à ce qu'un des clients l'arrête, lui signalant l'interdiction de marcher sur les tapis avec ses chaussures. Xan rit sous cape et continua de sauter.

— Monsieur James, l'appela l'homme d'affaires. Pourriez-vous m'accorder une minute, s'il vous plaît ?

— Je crains que vous ne deviez attendre encore...

Xan regarda Reid. Reid jeta un coup d'œil à son chronomètre.

— Trois minutes et trente secondes.

Xan répéta à l'intention de Caldwell, en rectifiant :

— Trois minutes et quinze secondes. (Puis il fit un signe de tête à l'homme qui montait toujours la garde à côté des matelas.) Marcus, sois gentil et conduis M. Caldwell à mon bureau, tu veux bien ?

Caldwell parut mécontent d'être ainsi traité, mais Xander s'en moquait. Il n'avait jamais eu de sympathie pour Caldwell. Sa nièce, en revanche... C'était une tout autre histoire. Sophie Caldwell possédait la petite pâtisserie rose, *Sophie's Sweet Spot*, nichée à l'angle opposé de l'immeuble.

La première fois qu'il s'y était arrêté pour prendre un thé, il s'était attendu à trouver une vieille grand-mère derrière le comptoir. Au lieu de quoi il était tombé sur une sublime pin-up tatouée qui semblait tout droit sortie d'une bande

dessinée. Depuis, le moment de la semaine qu'il préférait, c'était le dimanche matin, quand il y faisait un saut aux aurores, avant son jogging. Il adorait également flirter avec elle chaque fois qu'il passait devant la vitrine en allant ou en rentrant de la salle de sport. Elle ne le prenait jamais au sérieux, mais leurs échanges spirituels ne manquaient pas d'égayer sa journée. Et si elle tenait le premier rôle dans quelques-uns de ses fantasmes nocturnes, qui pouvait le lui reprocher ? Le sex-appeal de cette femme frôlait l'indécence, et après tout, il n'était qu'un faible mâle.

— Cinq minutes, dit Reid en arrêtant le chronomètre. Il t'en faut plus ?

— Pas si j'ai mon mot à dire.

Xan lâcha la corde et attrapa sa bouteille d'eau, buvant une grosse gorgée tandis qu'il se dirigeait vers l'avant de la salle. Caldwell attendait dans le bureau chichement meublé, l'air décidément mal à l'aise. Fermant la porte derrière lui, Xander sortit un tee-shirt de son sac de sport et l'enfila tout en faisant le tour du bureau utilitaire en métal.

— Asseyez-vous, dit-il en lui désignant les chaises pliantes assorties.

L'homme baissa sur celles-ci des yeux emplis de dédain qu'il ne prit guère la peine de cacher.

— Je préfère rester debout, merci.

— Comme vous voulez.

Xander haussa les épaules et s'assit sur son siège. Après s'être assuré que toutes les nouvelles demandes d'adhésion étaient soigneusement empilées d'un côté, il posa les pieds sur le meuble, espérant que cela agacerait davantage le sale petit rat prétentieux. À en juger par sa grimace, cela eut l'effet escompté. Xan sourit froidement.

— Que puis-je pour vous, monsieur Caldwell ?

Ce dernier plongea la main dans la poche avant de son attaché-case et en sortit un paquet de feuilles agrafées qu'il posa sur le bureau.

— Puisque vous n'avez pas répondu à mes précédentes sollicitations, je suis venu vous informer que vous avez quatre-vingt-dix jours pour vider les lieux.

Xander se redressa brusquement, frappant ses semelles contre le sol. Il s'empara des documents et les parcourut du regard. Un avis d'expulsion pour cause de vente.

— Qu'est-ce que vous me chantez ? Vous vendez ? À quel prix ? Je vous ferai une contre-proposition !

— C'est impossible, monsieur James. Je possède l'intégralité de l'immeuble et j'ai décidé de le vendre à un promoteur qui souhaite construire un grand centre commercial. Il fallait simplement que soixante-quinze pour cent des occupants acceptent d'être relogés, et c'est chose faite. Vous êtes le seul à faire des histoires.

Xander se représenta mentalement les lots qui composaient l'immeuble. Sa salle de sport consistait en un vieil entrepôt et faisait probablement vingt pour cent de la surface totale. Par conséquent, il fallait qu'une seule personne se rallie à lui pour que le marché de Caldwell tombe à l'eau.

— Qu'en dit Sophie ?

S'il s'en référait à leurs bavardages de ces derniers mois, la grand-mère de la jeune femme avait ouvert la boutique de cupcakes quand Sophie était encore bébé et la lui avait léguée à sa mort. Ce n'était pas qu'un gagne-pain pour Sophie ; c'était toute sa vie, sa passion. Cela sautait aux yeux.

— J'ai du mal à imaginer qu'elle renonce aussi facilement à sa pâtisserie.

Les lèvres de Caldwell s'étirèrent sur le côté, formant un semblant de sourire.

— C'est juste mais, malheureusement pour ma nièce, la pâtisserie – ainsi que les autres biens composant cet immeuble – fait partie d'un fidéicommiss placé sous mon contrôle jusqu'à ce qu'elle atteigne trente ans ou se marie. Comme les hommes préféreraient se frotter à un cactus plutôt qu'épouser ma nièce, elle sera propriétaire de sa pâtisserie au plus tôt dans trois ans. Ma décision est prise : on vend.

Xander vit rouge. Il se leva lentement de son fauteuil et appuya les poings sur son bureau pour se pencher vers le malotru sans cœur, une malveillance délibérée se peignant sur son visage.

— J'ignore quel genre d'homme insulte la chair de sa chair, surtout quand il s'agit d'une femme aussi incroyable que votre nièce, déclara-t-il d'une voix grave, mais je vous garantis que si vous prononcez à nouveau de tels mots en ma présence, vous le regretterez.

Se raclant la gorge, Caldwell rajusta nerveusement le nœud de sa cravate.

— Je voulais seulement dire que...

Xan fit claquer sa paume contre la surface de son bureau et haussa le ton.

— Je me contrefous de ce que vous vouliez dire. Nous en avons fini. Dégagez avant que je demande à Marcus de vous mettre dehors.

Il se retint d'exploser assez longtemps pour regarder l'homme tourner les talons et se diriger tout droit vers la sortie. Putain ! Il ne manquait plus que ça ! Comme s'il n'avait pas assez à faire, voilà qu'il devait trouver un nouveau local, l'agencer et le meubler convenablement, et déménager. Il adorait son emplacement actuel. Le quartier était sympa, les gens n'étaient pas trop prétentieux

et l'ambiance était agréable. Sans compter que son appartement se situait à un pâté de maisons, juste en face de la pâtisserie. C'était tellement pratique que ce devait être un coup du destin, et cela ne se prenait pas à la légère.

*Putain !* Prenant de profondes inspirations, Xander s'efforça de faire le vide dans son esprit. Il voulait marcher jusqu'à la pâtisserie et en parler avec Sophie, entendre son avis sur le sujet. Mais il avait une séance d'entraînement à terminer, suivie de rendez-vous avec des clients toute la soirée. Demain, c'était dimanche. Il élaborerait un plan d'attaque durant la nuit et irait en discuter avec elle au matin. Puis ils réfléchiraient ensemble à la meilleure manière de procéder.

## 2

— George, Dieu m'en est témoin, si tu envisages de me lâcher maintenant, je te débranche sur-le-champ ! C'est compris ?

Sophie Caldwell fusilla du regard le mixeur dont le vrombissement habituel s'était mis à osciller entre râles et crépitements. En dernier recours, elle avait fait appel à la télépathie pour tenter de ranimer le vieil appareil. Elle retint son souffle et commença à compter mentalement les secondes. D'expérience, elle savait que si l'engin ne s'arrêtait pas dans les trente secondes, il survivrait à une nouvelle journée de mixage. Il en était, actuellement, à sa quatrième vie. Si Dieu existait, il n'y avait pas que les chats qu'il avait bénis avec neuf vies.

*Vingt-deux... vingt-trois... vingt...*

Tout mouvement s'arrêta.

— Oh, putain ! (Sophie s'agrippa au rebord du comptoir et laissa retomber la tête en signe de défaite.) KP !

Elle appela sa meilleure amie et unique employée qui disposait les cupcakes tout frais dans la vitrine réfrigérée, à l'avant de la boutique.

— George est mort !

Elle serra les dents de frustration et coula un regard au récent défunt.

— Encore ?

Kristin tourna l'angle, tirant sur son tablier rose. Comme d'habitude, Sophie ne put s'empêcher d'admirer le talent de sa copine pour dissimuler sa véritable nature. À la pâtisserie, elle ressemblait à une pétillante jeune femme d'une vingtaine d'années, avec ses cheveux coiffés en chignon ou simplement entortillés sur eux-mêmes et sa tenue seyante mais décontractée.

Cependant, comme l'avait découvert Sophie dans une boîte de nuit au début de leur amitié, la « Kristin diurne n'était qu'une façade pour la véritable Kristin, beaucoup moins conventionnelle. À mi-longueur, ses cheveux platine se paraient d'une palette de rose allant du saumon pâle au fuchsia sur les pointes. Ses vêtements classiques laissaient la place aux hauts courts, dénudant le ventre, et aux pantalons ultra moulants. Ou, si elle sortait la nuit, aux corsets et au cuir.

Kristin cachait son côté excentrique facilement, contrairement à Sophie qui était l'incarnation même de la rebelle. Son bras droit était orné de tatouages colorés, elle avait plus de piercings sur le visage et sur le corps que sur les oreilles, et ses cheveux étaient toujours teints dans une couleur criarde. Celle du moment s'était portée sur le vert jade luxuriant. Elle avait découvert le style pin-up à l'adolescence et en était tombée amoureuse. Les modifications corporelles n'étaient qu'un moyen supplémentaire d'accessoiriser sa tenue, de manière permanente, certes.

— Billy pourra le faire réparer. (Kristin attrapa son sac à main et embrassa Sophie sur la joue.) Je reviens.

— Il est 6 heures du matin et on est dimanche. Il va me haïr, dit Sophie avec une moue exagérée.

Sa copine ricana.

— Ouais, tu parles ! Certains jours, j'ai l'impression que mon mari t'aime plus qu'il ne m'aime.

— Dixit la femme que son homme vénère comme si elle était Aphrodite.

Kristin gloussa.

— Il est génial, c'est vrai. Je vais le garder, tout compte fait.

Sophie rit et secoua la tête. Elle ne pouvait imaginer que quelqu'un ou quelque chose vienne s'immiscer entre ses amis. Après dix ans de mariage, ils se comportaient toujours comme s'ils étaient en lune de miel, se montrant joueurs, affectueux, attentionnés... Sophie mentirait si elle prétendait ne pas éprouver le moindre pincement de jalousie. Mais elle avait renoncé au rêve puéril de trouver l'homme parfait depuis belle lurette. Elle avait connu tellement de relations décevantes par le passé qu'elle aurait pu écrire un livre sur sa vie amoureuse. Il porterait un titre accrocheur comme *L'hôtel des cœurs brisés*. Ou encore, très justement : *Les relations amoureuses pour les nuls : tout pour se faire larguer*.

Ou encore mieux : *S'il dit que vous pouvez lui faire confiance, fuyez !*

Kristin s'arrêta avant de regagner la porte du fond.

— Oh, non ! Du coup, je n'aurai pas droit à ma friandise pour les yeux hebdomadaire. Demande-lui de repasser après son jogging. Je t'aiderai à l'alpaguer.

Le terme « friandise pour les yeux » était loin de rendre justice à Xander. Du crack pour les yeux, peut-être ? Cela se disait-il ? Pour qualifier Xander, en tout cas, l'expression s'appliquait assurément. Il suffisait d'une fois et *boum !* On était accro et on attendait avec impatience la prochaine dose.



Sophie reporta son attention sur son amie et leva les yeux au ciel.

— Tu arrêtes un peu de jouer les entremetteuses ? Je ne sortirai jamais avec un homme pareil.

— Qui a parlé de sortir ? Tout ce que je dis, c'est que tu devrais emporter ce sublime spécimen pour l'essayer chez toi. Il n'y a pas de mal à prendre son pied, sans aller plus loin.

Sophie se renfrogna.

— Pour ça, il se débrouille très bien sans moi. Ce type, c'est un peu l'unique vélo du village.

Face au regard perplexe de Kristin, elle ajouta :

— Tout le monde est monté dessus.

— Sophie Marjorie Caldwell, l'aurais-tu espionné ?

— Non ! s'écria-t-elle, de façon peut-être un peu trop précipitée. Ce n'est pas de l'espionnage si, en regardant par la fenêtre, je le vois ramener une femme différente chez lui tous les soirs.

C'était un tantinet exagéré. Il n'y en avait qu'une ou deux, les week-ends, et pas de manière systématique. Pour autant, cela ne prouvait rien du tout. Il pouvait très bien multiplier les conquêtes, pour ce qu'elle en savait. Ce n'était pas comme si elle passait son temps à guetter ses allées et venues !

— Eh bien, ça t'informe simplement que cet homme possède des talents hautement désirés.

— Ou qu'il est tellement nul au pieu que les nanas n'ont aucune envie de réitérer la performance, ce qui explique qu'il y en ait une différente chaque soir, répliqua Sophie.

— Ça m'étonnerait. Les types qui ressemblent à ça ne sont pas nuls au pieu. C'est impossible. Un peu comme toi qui sortirais de chez Saks<sup>1</sup> sans une nouvelle paire de Jimmy Choo.

---

1. Chaîne de grands magasins dont le plus connu – et le premier – se situe sur la Cinquième Avenue à New York (*N.d.T.*).

La clochette de la porte d'entrée tinta, leur signalant l'arrivée d'un client. Kristin poussa un soupir de stupeur, feignant la surprise avec théâtralité.

— Juste après 6 heures un dimanche ? Je me demande bien qui ça peut être...

Sophie prit une bouchée au chocolat sans glaçage et la lança sur son amie, mais cette dernière l'évita et quitta la pièce juste avant que le mini-gâteau s'écrase au sol. À travers la lourde porte métallique, elle entendit un « je t'aime ! » étouffé suivi d'un rire qui s'évanouit graduellement.

— Ouais, ouais, marmonna-t-elle, troquant son tablier blanc taché contre celui de son uniforme, propre.

Sophie voulait bien reconnaître qu'elle se languissait des visites de Xander, dominicales aussi bien qu'impromptues, mais cela n'avait rien à voir avec une tocade d'adolescente. Évidemment, elle n'était pas insensible à sa plastique : ce type était canon et elle n'était pas aveugle. Toutefois, son style de vie à la Casanova agissait sur elle comme un répulsif et suffisait à éteindre toute étincelle de concupiscence.

Par un cruel caprice du destin, il avait fallu que l'appartement qu'il occupait au troisième étage à l'angle de l'immeuble opposé soit face à celui de Sophie situé au deuxième étage, juste au-dessus de la pâtisserie. Étant donné que cet homme ne tirait jamais les rideaux, elle se demandait si les sujets de Sa Majesté s'en servaient à titre purement décoratif ou si l'exhibitionnisme constituait pour Xander un mode de vie.

Sa grand-mère veillait toujours à couvrir chaque fenêtre de la maison avant le coucher du soleil, car « la nuit transforme n'importe quelle pièce en un aquarium géant ». Sophie se rappela la fin de

cet avertissement : « Et je ne tiens pas à ce qu'un voyeur plonge le regard dans le mien. »

Elle n'admettrait jamais, pas même sous la torture, le nombre de fois où elle avait plongé le regard dans l'aquarium de Xander au cours des derniers mois. Après tout, ce n'était pas comme si elle faisait exprès de l'espionner. Elle n'avait pas de téléviseur, alors dès qu'elle avait besoin de se reposer les mirettes après des heures de lecture ou de surf sur Internet, elle regardait tout naturellement par la fenêtre. Ce n'était pas sa faute si, chaque fois qu'elle jetait un coup d'œil dehors, elle le voyait déambuler chez lui. Et si elle l'observait pendant un moment, c'était uniquement par ennui et par curiosité. Cela n'avait rien à voir avec le fait qu'il aimait à se balader torse nu, son jean déboutonné tombant si bas sur ses hanches que seules les courbes de ses fesses (et une prière) le retenaient.

— Ah, super ! Tu es là, dit Xander avec son accent britannique qui ne resta pas sans effet sur Sophie.

On ne pouvait lui en tenir rigueur. Toutes les Américaines se pâmaient quand elles entendaient un accent étranger.

Sophie sourit et croisa les bras au-dessus de la vitrine.

— Comme si je pouvais être ailleurs un dimanche matin à l'aube. Attends un peu..., fit-elle, remarquant la bouteille d'eau fraîche qu'il tenait à la main. Tu as rempli ta bouteille ?

— Quoi ? (Il baissa les yeux dessus comme s'il avait oublié qu'elle se trouvait là.) Ah, oui, il faut croire. Écoute...

— Avec l'eau de chez toi, l'interrompit-elle, incrédule.

Quelque chose ne tournait pas rond. Depuis qu'il avait emménagé dans le quartier, Xander

venait au *Sweet Spot* tous les dimanches matin pour que Sophie lui emplisse sa bouteille, arguant que de son côté de la rue, l'eau était infecte alors que du côté de chez Sophie, c'était de l'eau filtrée qui coulait des robinets. Elle savait très bien qu'il s'agissait d'un simple prétexte pour venir flirter avec elle avant son jogging – et il savait qu'elle savait, elle en était certaine – mais leur badinage était toujours des plus plaisants, c'est pourquoi elle fermait les yeux sur le ridicule de la situation.

Xander soupira et elle remarqua que le muscle de sa mâchoire s'était crispé.

— Oui, avec l'eau de chez moi, mais je te laisserai vider ma bouteille et l'emplir à nouveau si tu veux bien prendre cinq minutes pour qu'on puisse discuter.

Elle fronça les sourcils. Ooookay. Peut-être ne voulait-il plus flirter avec elle. Ce ne serait pas la première fois qu'un homme se désintéresserait d'elle. Mais alors, de quoi souhaitait-il lui parler ?

— D'accord. Bien sûr. Que se passe-t-il ?

Il était sur le point de lui répondre lorsque deux habituées, des amies de sa grand-mère, entrèrent. Sophie coula à Xander un regard d'excuses. Ce dernier hocha la tête en signe de compréhension et s'écarta du comptoir pour laisser la place aux clientes. Tout ce qu'elle avait à faire, c'était de se concentrer tandis qu'elle appuyait sur la pédale délivrant la drogue de son choix – sucre ou caféine. Et surtout, ne pas faire une fixette sur l'imminente discussion qu'elle allait avoir avec le bel Adonis qui se tenait à trois mètres d'elle et qui n'augurait rien de bon.

Du gâteau, quoi.

Jésus, Marie, Joseph ! Sophie Caldwell, c'était du sexe en bâtonnet. En deux bâtonnets, précisément, car elle était toujours juchée sur une paire d'escarpins aux talons si fins qu'il se demandait comment elle arrivait à marcher dans ces instruments de torture avec la même aisance que lui quand il portait des baskets.

Les longs cheveux ondulés de Sophie avaient toujours été verts depuis qu'il la connaissait, allant d'un pistache pâle à une nuance si foncée qu'elle semblait presque noire. Deux semaines plus tôt, elle les avait teints en un jade lumineux qui faisait parfaitement ressortir ses iris brun-chocolat.

Elle portait un petit clou d'argent sous le milieu de sa lèvre inférieure et un autre au niveau de l'arc de Cupidon, dans le creux de sa lèvre supérieure. Sexy en diable. Des tatouages représentant des cupcakes alléchants et des friandises toutes plus colorées les unes que les autres couvraient son bras droit de l'épaule jusqu'au poignet. Le désir de la lécher pour découvrir si sa peau avait aussi bon goût que ces dessins le laissaient présumer le consommait bien plus qu'il ne voulait le reconnaître. Avec ses yeux charbonneux, ses lèvres rouge cerise et son teint de porcelaine, elle lui rappelait une version punk de Blanche-Neige.

Ce matin, elle était vêtue d'un débardeur noir en dentelle assorti à un jean *skinny* noir et à des escarpins noirs à semelle rouge. Elle était à tomber. D'ordinaire, il se retenait d'imaginer ce qu'elle portait sous ses vêtements. De telles images l'obligeraient à piquer un sprint aussi embarrassant qu'inconfortable. Toutefois, vu la menace qui planait sur leurs commerces, son cerveau se comporta correctement. En partie.

Il s'accorda un moment pour contempler son sourire et la façon dont elle rayonnait quand elle

s'adressait à ses clientes, comme si elle s'illuminait de l'intérieur. Un sentiment inconnu s'éleva des tréfonds de sa poitrine, telle une volute de fumée flirtant avec la brise. Éprouvait-il simplement du respect pour cette femme d'affaires indépendante ? Ou admirait-il plutôt le fait qu'elle traite ses clients comme s'il s'agissait de sa famille ? Ou était-ce totalement autre chose ?

Sophie glissa dans une boîte les douceurs variées – autant dire de la kryptonite pour Xander, qui ne les approcherait pas de sa bouche en période d'entraînement – et raccompagna les dames jusqu'à la porte en leur offrant un dernier sourire avant de leur souhaiter bon vent. Lorsqu'elles furent enfin parties, Xander soupira de soulagement.

Il devait parler à Sophie de leur expulsion imminente et découvrir ce qu'elle en pensait. Il avait passé la nuit à se demander si elle était d'accord avec les projets de son oncle et n'avait pu trouver le sommeil. À en juger par la bonne humeur avec laquelle la jeune femme l'avait accueilli, elle semblait ne pas avoir le moindre souci au monde. Était-elle aussi sereine parce que l'argent qu'elle retirerait de la vente apaisait ses inquiétudes ? Il ne la connaissait pas très bien mais, du peu qu'il savait d'elle, Sophie aurait dû manifester un peu plus d'attachement sentimental à la boutique pittoresque ouverte par sa grand-mère des années auparavant.

Il n'y avait qu'un moyen d'en avoir le cœur net.

— J'espérais que nous pourrions discuter dans ton bureau.

— Je...

Les clochettes tintèrent derrière eux tandis que trois dames âgées et un monsieur vêtu pour l'église entrèrent, la saluant de la main et par de

chaleureuses paroles. Elle les leur rendit avant de se tourner vers Xander.

— Je ne peux pas pour l'instant, je suis désolée. Kristin est sortie faire une course et je suis toute seule jusqu'à ce qu'elle revienne.

— Pas de soucis, dit-il, même si l'idée de devoir attendre plus longtemps lui faisait horreur. Je repasserai après mon jogging, d'accord ?

— Ouais, ce serait parfait.

— Super ! À plus tard !

Serrant sa bouteille d'eau dans sa main, Xander sortit de la boutique et se mit à courir, accueillant avec joie la poussée d'endorphines qui lui viderait la tête pendant les deux prochaines heures. Lorsqu'il aurait regagné le *Sweet Spot*, ce sentiment qui le travaillait aurait disparu, et il pourrait se concentrer sur la meilleure façon de sauver son commerce. Et celui de Sophie.

Sophie s'agrippa au dossier de sa chaise et s'efforça de garder son sang-froid. Seule la prise qu'elle exerçait sur le meuble, placé devant son bureau, et les profondes inspirations qu'elle s'obligeait à prendre lui permettaient de rester debout. Son oncle lui avait téléphoné une demi-heure plus tôt et lui avait annoncé qu'il comptait passer pour lui « donner quelques nouvelles ». Il avait minimisé l'importance de sa visite, faisant comme s'il venait simplement s'enquérir de sa nièce, sans doute pour éviter qu'elle ne l'accueille avec le plus gros couteau de cuisine qu'elle pouvait trouver. Parce que les nouvelles n'étaient pas bonnes. Bien au contraire !

Sophie allait perdre la pâtisserie de sa grand-mère.

— Je n'arrive pas à croire que tu l'envisages ! dit-elle entre ses dents. Et pour construire un maudit centre commercial, qui plus est ! C'est le comble de l'insulte ! Grand-mère n'aurait jamais accepté de vendre la pâtisserie, et tu le sais. Tu as grandi dans cette maison, Richard. Ce lieu renferme toute notre histoire.

Richard haussa les épaules, grimaçant comme s'il venait de sucer un citron.

— Ce n'est plus la maison dans laquelle j'ai grandi depuis qu'elle en a fait une pâtisserie. Plus





Cette année, *J'ai lu pour elle* lance le prix e.Romance!

# PRIX e.ROMANCE

*J'ai lu pour elle 2018*

Ce prix, décerné par un jury de blogueuses spécialistes, récompensera la meilleure romance publiée en numérique en 2017. Le nom de la lauréate sera dévoilé lors du Festival du Roman féminin organisé par Les Romantiques, en mai 2018.

30 titres en lice  
Un jury de passionnées  
**La meilleure romance récompensée**

Sélection  
**Bronze**



Sélection  
**Argent**



Sélection **Or** :  
la lauréate



Suivez toute l'actualité du prix et retrouvez nos partenaires sur [jailupourelle.com](http://jailupourelle.com)!



12127

*Composition*  
FACOMPO

*Achevé d'imprimer en Italie*  
*par GRAFICA VENETA*  
*le 25 mars 2018.*

Dépôt légal mars 2018.  
EAN 9782290161029  
OTP L21EPSN001856N001

ÉDITIONS J'AI LU  
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris

*Diffusion France et étranger : Flammarion*